

La pratique de la CF accroît le désir de parler et de communiquer

Geneviève Nègre, orthophoniste à Bordeaux

J'ai lu avec attention le commentaire de Viviane BARBIER paru dans « Ta main pour parler » n° 12 et je voudrais à la fois confirmer ses remarques et ajouter quelques détails plus aquitains.

En Gironde, même constat.

I - La plupart des enfants ou adultes à qui l'on propose la C.F. l'adoptent instantanément ou très rapidement. (Certains cependant opposent des refus ou des résistances durables pour s'exprimer). Cette « précipitation » a pour effet de déconcerter et d'accentuer la suspicion encore vivace face à ce nouveau mode d'échange jugé aussi « mystérieux que magique ».

Pourtant, pour qui apprend à observer, le message écrit est très souvent illustré :

- soit par des mimes : l'un s'intéresse à une fibre de son pull, un autre donne des coups de pied sous la table, un autre introduit dans son texte toujours à bon escient la sirène de l'ambulance qui passe sur l'avenue, la toux de son accompagnateur... ou les grincements de sa chaise et quand la chaise menace de se désarticuler tant il se contorsionne, on peut lire : « *La chaise gémit sous mon séant ; elle est torturée et tu ris. Ma vie est encore piètre gémissement, la chaise te l'explique et moi je dois l'écrire pour qu'on le sache.* »
- Soit par des titres de presse « accidentellement » ouverts à la bonne page,
- Soit par des objets apportés. Le désir d'amener le thème, d'user de tout ce qui tombe sous la main ou d'utiliser ce qui se produit dans l'instant est manifeste et **preuve d'un intense besoin de communiquer, de coller au présent et de confirmer l'écrit tant que l'adéquation de la parole et de la pensée restent problématique ou insatisfaisante.**

II - L'efficacité de la CF est mise en doute par les uns... pas assez rapide pour les autres.

La CF est efficace comme mode d'expression

mais il ne faudrait pas, pour qui admet cette efficacité, vouloir qu'elle apporte des résultats instantanés dans tous les domaines de la communication et notamment dans la mise en place du langage oral, lorsque les autres approches longuement utilisées n'ont pas abouti ! La rééducation de troubles majeurs du langage est toujours une course de fond et les résultats à espérer sur le long terme.

Mais on constate effectivement qu'il y a de plus en plus concordance oral / écrit, soit que le mot dit précède l'écriture, soit que l'écriture favorise l'expression orale spontanée du mot en train de s'écrire. Il y a aussi plus subtil : le mot écrit peut être annoncé oralement par un mot parfois opposé, **très souvent par une phrase qui biaise le sens.**

Quelques exemples :

Un jeune adulte se sert de sa connaissance gigantesque en personnages de dessins animés, émissions télévisées ou titres et personnages de films... pour relier un oral logorrhéique et décousu « ... Spirou Zorro Achille Talon David Croquet Sherlock Holmes..... » avec le message écrit qu'il tape :

« *Je justifie l'énigme. Le talon est le point faible, chacun le sien ! David Croquet a fortuné le sujet de la chasse et Sherlock Holmes le sujet de l'enquête : nous sommes en chasse d'humain qui pose sur nous un regard vrai !* »

Un autre a systématiquement pendant des mois interrogé son accompagnateur sur les réunions qu'il avait pendant la semaine, au risque de lasser et de provoquer les interprétations hasardeuses de son entourage ... jusqu'à ce qu'on lui demande pourquoi il revient constamment sur ce sujet.

« *La réunion est une belle trouvaille. On s'explique et parfois on se comprend ; il faut aussi se gendарmer pour obtenir l'écoute..... Je désire aussi réunion et pour mon peuple seul existe le rassemblement.* »

De même, un autre use des stéréotypies : « à l'auto maman » qui hante la séance avec insistance

n'est pas seulement comme on pourrait le croire un tic verbal ou un désir de finir la séance. Si on lui demande ce que signifie cette expression... « *Si je réclame la voiture, c'est pour tenter de fuir ce rôle de pantin* ».

Certains se mettent à lire leur texte avec aisance pour le dicter à leur accompagnateur alors que le déchiffrement de mots beaucoup plus simples qui ne proviennent pas d'eux est si laborieux ou impossible. Un autre, depuis peu, s'applique à répéter spontanément après moi ce que je lis tout haut.

III - Mais que peut-on dire de la communication spontanée hors séance de C.F ?

Le désir de s'exprimer s'affirme. Cécile intervient dans les conversations familiales malgré ses difficultés d'articulation et étonne par tout ce qu'elle sait : elle est si souvent dans la lune ! Du coup, on s'adresse à elle comme aux autres enfants de la famille ; on lui propose des activités plus de son âge, on la réintroduit dans un possible qu'elle saisit au vol !

Patrick insiste pour se faire comprendre alors qu'avant il abandonnait très vite en s'en allant : « *je suis oppressé pour parler et opprimé si je parle* ». Pierre sait dire depuis peu s'il souffre de la gorge, de la tête ou des dents alors qu'il se contentait de pleurer. Marion n'articule toujours rien mais passe la séance en vocalises, claquements de langue, bruits de bouche en tout genre et réserve cette expression pour le temps de frappe, preuve qu'elle veut parler (dit-elle).

On peut donc affirmer que le désir de communication est là ; que faute de pouvoir parler ou en attendant de pouvoir le faire, des astuces sont élaborées pour confirmer et valider les écrits ; que l'expression orale se met peu à peu en place d'elle-même vers une meilleure adaptation à l'échange pendant et en dehors des heures de CF... et que si tel

n'était pas le cas, il vaut mieux pouvoir dire par écrit que de ne pas pouvoir dire du tout : c'est l'avis de ceux qui sont directement concernés par le handicap de parole ! **C'est celui qui nous intéresse.**

Face aux écrits, les parents changent de regard sur le potentiel de réflexion et la présence au monde de leur enfant, ce qui permet une relation radicalement différente, favorable à l'oral au quotidien : l'enfant ne mange plus avant les autres, mais à table avec toute la famille ; on ose l'emmener au cinéma voir des films de son âge réel ; on est plus attentif à l'expression de son avis même si l'élaboration par la parole est encore déviante ou difficile à formuler : on peut répondre à son désir de s'informer sur les Cathares, la littérature de Victor Hugo ou les fresques égyptiennes ... Plutôt que de le cantonner à des sujets enfantins ; de nombreuses familles compensent les lacunes d'enseignement des institutions orientées sur d'autres objectifs par une **inscription au CNED¹, à la grande joie des jeunes réintroduits dans le droit à l'instruction**, mais les parents sauront écrire eux-mêmes la multitude de leurs constats.

Ma conclusion est donc sans équivoque : le passage par l'écrit n'empêche pas l'amélioration de l'expression de l'oral, ne le minimise même pas mais au contraire sert incontestablement de support et de facilitation.

Geneviève NEGRE

¹ C.N.E.D Centre National d'Enseignement à Distance